



Les enfants *avant tout*

Janvier
2007
N° 48

association d'aide à l'enfance - loi 1901





Jubilé de l'orphelinat Noël de Nyundo

Depuis plusieurs semaines la presse exprimait les tensions entre nos deux pays ; une commission était créée au Rwanda pour évaluer la responsabilité de la France dans le génocide, un juge en France demandait la mise en examen du président rwandais...

C'est dans ce contexte que nous nous sommes envolés vers le Rwanda pour partager la fête du Jubilé avec les enfants, Athanasie et toutes les personnes travaillant pour eux.

"Athanasie, comment se prépare la fête ?"

"Vous êtes arrivés, la fête est déjà commencée et réussie"

Nous avons vécu la préparation, dans un grand désordre apparent, avec le sentiment que rien ne serait prêt pour accueillir plus de mille personnes. Mais tout avançait à son rythme sous l'oeil ferme et bienveillant d'Athanasie.

Nos gouvernements ont grondé plus fort. L'ambassade et tout son personnel ont du quitter Kigali pour rejoindre la France.

A l'écoute des médias nos familles se sont inquiétées pour nous.

Le jour du Jubilé, la messe à la cathédrale rassemblait autour de danses et de chants, tous les enfants, les personnes travaillant pour l'orphelinat, les autorités civiles, militaires, religieuses, la ministre du Genre et de la Famille, une foule impressionnante.

Cinquante ans d'histoire ont été parcouru, accompagnés d'un hommage aux fondateurs, aux bienfaiteurs...

C'est debout dans la cathédrale que notre groupe a reçu pour vous tous, une "standing ovation".

"Bienfaiteurs et amis les Enfants Avant Tout présents de 1989 de l'orphelinat encore aujourd'hui."

Nous avons pensé très fort à Valérie, à tout ce qu'elle symbolise dans cette aventure humaine.

Nous avons peu de moyens durant le génocide, mais dans le silence assourdissant des puissants, notre action et notre voix ont participé à la survie des enfants de l'orphelinat Noël.

Nyundo - Kigali, le retour vers la capitale s'est déroulé le jour où la province du Nord manifestait son soutien au président. Nous avons traversé dans chaque ville, village, le cortège des défilés...

Le Jubilé, c'était une belle fête, beaucoup d'émotions, un temps fort pour tous les enfants, un moment unique dans son existence pour Athanasie.

Mais aussi, un rendez-vous raté, avec les démarches interrompues pour la reprise de l'adoption, dans le contexte international.

Lorsque je pense à tous les enfants qui auraient pu trouver une famille à travers l'adoption et qui vont continuer de vivre à l'orphelinat, je ressens une grande tristesse.

Laissons l'histoire du génocide s'écrire, cela demandera des années encore... Mais les enfants qui vivent aujourd'hui à l'orphelinat Noël, pour la plupart n'étaient pas nés en 1994, et ne devraient pas être otages de ces événements.

Nous gardons la volonté de reprendre les démarches d'adoption, "demain" comme diraient nos amis rwandais.



Visite du centre d'accueil à Awassa

Début décembre 2006 : le groupe EAT, de passage en Ethiopie, descend pour 4 jours en visite dans le Sud jusqu'à Arbaminch, via Shashemene et Awassa.

Les grands lacs avec les crocodiles et hippopotames, le village Chenchu et ses huttes spéciales, ses poteries et tissages de couleur, les forêts, les faux bananiers (ensètes)...

Pour nous, ce sont quelques jours de vacances, du tourisme, mais aussi manière de s'imprégner de la vie ici.

Nous croisons les troupeaux de zébus et chèvres menés par les enfants, les femmes portant le bois, ou les pommes de terre au marché, nous imaginons la récolte du coton, nous comprenons le travail des champs...

Nous croisons leurs regards, nous découvrons leur vie, si difficile, si précaire...

Nous choisissons aussi de nous présenter au "petit centre d'accueil" de SOS EE à Awassa. Ici arrivent, amenés par la police ou les services sociaux, des enfants ayant besoin de protection : des enfants retrouvés seuls dans la rue, dans des églises, des enfants dont les parents viennent de décéder...

Sister* Senait Bekele responsable du centre, nous accueille en compagnie de la secrétaire dans la petite cour ombragée et calme, laissant derrière nous le bruit de la rue. Dans une jolie chambre claire, deux jeunes femmes baby sitters s'occupent de sept bébés couchés dans des petits lits blancs. Certains enfants ont quelques jours, d'autres quelques semaines... Pour l'instant ils sont seuls dans la structure, les enfants accueillis auparavant ont déjà été transférés au Toukoul à Addis Abeba.

Mes compagnons et moi-même prenons ces enfants dans nos bras. Nous savons, au fond de nous ce qui a pu les amener là. Nous ressentons une grande émotion à bercer dans nos bras ces enfants qui n'ont pu rester avec leurs parents d'origine et nous pensons très fort que nous devons leur trouver une famille d'adoption. (EAT ou un autre OAA partenaire).

J'écoute Mme Bekele nous présenter le personnel et nous expliquer le fonctionnement du centre. Solomon, toujours discret traduit ses paroles

"Madame, je vous remercie d'être venue avec vos collègues de l'association, visiter notre centre. Vous rencontrer me donne la force de continuer la mission que je remplis ici, c'est-à-dire donner aide et protection à

tous ces enfants qui passent par le centre. C'est dur car il y a sans cesse des enfants qui arrivent dans des conditions très difficiles... Nous savons que votre association nous aide à travers SOS EE."

Solomon traduit alors ma réponse.

"Madame, nous ne nous connaissons pas, mais nous sommes "pareilles". Vous rencontrer, donne toute sa légitimité à l'accompagnement que nous menons auprès des familles adoptives. Voir les enfants ici, nous donne la force de continuer notre travail bénévole en France afin de leur trouver une famille, vous qui faites beaucoup pour que déjà ils puissent survivre. Nous sommes chacune (tous) à un bout de la chaîne, qui consiste à unir des parents adoptants et des enfants afin que tous puissent vivre la vie de famille dont ils ont rêvé (les parents) ou celle à laquelle ils ont droit (les enfants)".

Nous rencontrons également Ato Tamrat Shibebsi travailleur social du centre, qui s'attache à recueillir l'histoire des enfants. Nous parlons de tel et tel enfant qui est passé par le centre et qui vit maintenant dans une famille EAT en France et nous voyons qu'ils se souviennent très bien d'eux, de leurs traits de caractère ou de leur situation.

Sister Senait Bekele nous montrera dans le secrétariat le tableau des photos des enfants qui ont été recueillis dans le centre d'Awassa pendant l'année 2006.

Nous quittons le centre à regret, nous pourrions rester des heures...

Au fond de moi, je pense aux autres centres que j'ai visités auparavant à Dire Dawa, à Arbaminch ; Là j'ai croisé le regard d'enfants qui auront moins de chance. Trop vieux (+ de 5 ans) pour avoir l'espoir d'être adoptés par une famille, ils restent au centre, dans leur région d'origine ; Ils ne peuvent venir au Toukoul qui est déjà surpeuplé. Je leur souhaite de trouver tout de même "une famille" auprès des autres enfants et des responsables des centres.

* Sister :

Mme Bekele est infirmière :
sister = nurse



Renouvellement de l'accréditation



Solomon et Tsegaye

EAT a obtenu en mai 2000 auprès de la Mission de l'Adoption Internationale, son habilitation pour placer en adoption des enfants originaires d'Ethiopie.

Les premiers enfants adoptés originaires de ce pays sont arrivés en 2001.

En 2003, les autorités éthiopiennes ont instauré une procédure d'accréditation des OAA travaillant en adoption dans leur pays.

Pendant la période de la mise en place de cette procédure, certains parents adoptifs (sur une période de mai à août 2003) ont dû se déplacer en Ethiopie pour mener à terme l'adoption de l'enfant qui leur avait été attribué. Ils ont dû faire soit deux voyages, soit rester une période de six semaines sur place.

La première accréditation nous a été accordée le 7 octobre 2003 pour une durée de trois ans.

Cette fin d'année 2006, nous devions donc à nouveau obtenir ce précieux sésame pour que des enfants éthiopiens puissent continuer à arriver dans des familles adoptives accompagnées par notre OAA.

Nous avons, à travers notre représentant sur place Tsegaye Kebedew, fourni des documents officiels émanant de la MAI, du CG 35, nos rapports d'activités, le point sur les suivis, le point comptable...

Nous avons aussi, à travers l'association EAT action, montré notre engagement auprès des populations et enfants éthiopiens, en expliquant les divers projets que nous menons par l'intermédiaire du collectif SOS EE (SOS Enfants Ethiopie)

Ceci étant un point essentiel : le ministère de la Justice et de la Condition des Femmes, attachant une importance primordiale à ce que les associations étrangères prennent part (à leur mesure) à la protection de l'enfance de leur pays.

Le 14 octobre 2006, Tsegaye nous annonçait, dans un mail intitulé "good news", que notre accréditation était renouvelée jusqu'en octobre 2009.

L'équipe EAT reçoit avec beaucoup de plaisir (et de soulagement) ce gage de confiance. Elle s'emploiera à continuer et à développer les engagements pris auprès des autorités de ce pays.



Visite au Toukoul

Extrait de l'éditorial du bulletin n°20 "Les Enfants du Toukoul SOSEE."

La vice-ministre de la Justice, Madame Semegne Wube, est venue en juin 2006, visiter les associations *Les Enfants Avant Tout* et *Passerelle* en France ; je lui ai proposé, au nom de SOS EE, de prolonger cette rencontre par une visite de l'orphelinat du Toukoul. Nous avons eu l'honneur de la recevoir en visite privée le samedi 2 décembre, elle a su prendre du temps, porter attention aux enfants, au personnel ; cette visite s'est terminée au Toukoul après plus de deux heures.

Elle a pu apprécier le sérieux et la qualité du travail effectué et nous a suggéré de mieux faire connaître notre action.

Cette visite doit être vécue comme un soutien, une reconnaissance de nos engagements, du travail effectué par les bénévoles et l'ensemble des personnels de nos structures.



**Nous avons le plaisir d'annoncer
la naissance d'un petit garçon
prénommé NAHOM
au foyer de Tsegaye KEBEDEV,
représentant de notre association
en Ethiopie,
et son épouse Wubit ASSEFA
Il est né le 12 janvier 2007,
pesait 3,600 kg et mesurait 50 cm.**

NAHOM est un prénom tiré de la Bible et qui signifie "j'ai retrouvé ma joie".

A cette occasion, Tsegaye nous a fait part de la tradition qui prévaut pour le choix du prénom de l'enfant qui vient de naître.

Dans la région du Tigray (région natale de Tsegaye), située au nord de l'Ethiopie, le père a le droit et la chance de choisir le nom de son premier enfant.

Si le père pour différentes raisons, ne peut exercer ce droit, c'est la mère qui prend cette chance et qui nomme l'enfant.

Dans ce cas là, les autres membres de la famille élargie tels que les grands-parents, oncles, tantes, ont un rôle aussi pour aider la mère à choisir le prénom.

Pour le 2^e et 3^e enfant, c'est la mère qui a le droit de choisir leurs prénoms. Là aussi la famille élargie peut donner son avis.

A Addis Abeba, dans la société moderne, le père et la mère ont les mêmes droits et décident ensemble du choix du prénom de tous leurs enfants.

Grâce aux nouvelles technologies médicales, il est possible de connaître le sexe de l'enfant avant la naissance, et donc les parents vont pouvoir choisir le prénom du bébé avant la naissance.

Le plus souvent, le prénom donné à l'enfant est en relation avec les bons ou mauvais événements qui se sont déroulés pendant la grossesse ou à la naissance...

Balade au lac Wenchi



A peine arrivés sur le sol éthiopien, après avoir retrouvé des visages familiers, des regards chaleureux, nous traversons Addis Abeba. La capitale perchée à 2400 m d'altitude est déjà en pleine activité avec ses nombreux bus bleus, ses rues animées, ses échoppes multiples et des hommes et femmes affairés à leurs occupations. Solomon nous conduit vers Ambo en direction de l'ouest. Nous traversons de grandes étendues vallonnées de terres cultivées, parsemées de toukous isolés. Une femme revient du champ, un homme tresse un panier sur le bord de la route, Peu de circulation sur cette route.

Après environ 70 km, nous passons Addis Alem, petit village que l'empereur Ménélik II souhaitait nouvelle capitale, au détriment d'Addis Abeba.

Nous faisons une pause pique-nique. Un couple marche à travers champs et se dirige vers nous. Malgré notre méconnaissance de la langue oromo, nous nous saluons.

Après quelques heures et 120 km, nous atteignons Ambo, réputée pour ses sources thermales et son eau minérale gazeuse ambo, servie presque partout en Ethiopie.

L'accueil dans un des hôtels d'Ambo est simple mais fort apprécié. Au petit matin, comme à Addis, je découvre une ville déjà en pleine activité. Déplacements rapides, saluts, embrassades, accolades ; chacun marchant vers son travail. Après un petit-déjeuner excellent et copieux, nous reprenons notre voyage.

L'histoire de l'Ethiopie défile sous nos yeux lorsque devant nous un vieux char rouillé gît sur le bord de la route : vestige de la volonté de domination d'une puissance étrangère...

Arrêt : le temps de découvrir une vallée, une cascade, une montagne étonnante et envoûtante.

Nous approchons de notre destination du jour, nous empruntons une piste et nos pas nous conduisent sur les versants du volcan Wenchi jusqu'au bord du cratère, à 3 200 m d'altitude.

Rencontres : des écoliers reviennent de l'école et marchent parfois plu-

sieurs heures sur la piste, d'autres surgissent d'un sentier à flanc de montagne. Pas de cartable, pas de livre, quelques cahiers sous le bras. Je découvre l'alphabet de cette langue orale transcrite officiellement à partir de 1991-1994.

Exemple : Texte témoin dans Afaan Oromo :

Ta'anii de wal-qixxee d'ulfinaanis du mir-gaa fi de ta'anii de birmaduu de hundinuu de Namooti dhalatan. Kennameef uuma-maan waan yaadan d'ittiin de qalbii de Sammuu fi, qabu de jiraachuu de walii-wajjin d'obbolummaatiin de hafuura.

Traduction : Tous les êtres humains sont libres et égaux soutenus dans la dignité et les droits. Ils sont dotés de raison et conscience et devraient agir vers l'autre dans un esprit de confrérie.

(Article 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme)

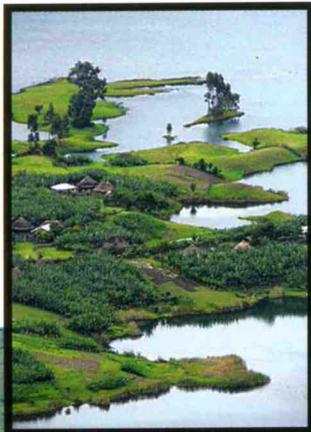
Rencontres, photos, sourires, délicatesse. De nombreux jeunes nous accompagnent sur le sentier qui nous conduit au lac, les aînés nous proposent une balade à dos de mule, nous poursuivons à pied.

Nous traversons un joli petit village aux toukous entourés de nombreux faux bananiers. Les cultivateurs exploitent la terre arable des versants escarpés du cratère.

Au fur et à mesure de notre approche, nous découvrons alors un panorama des plus saisissants : un large cratère aux versants escarpés. Le lac Wenchi, parsemé de plusieurs îlots, occupe le fond du cratère. Sur les rives du lac, une barque creusée dans un tronc d'arbre attend ceux qui désirent se rendre sur l'un des îlots du lac.

Le ciel se fait gris, il est temps de quitter ce site grandiose.

Sur le chemin du retour vers Addis, les paysages se succèdent. Nous croisons de jeunes femmes et jeunes filles qui transportent du bois sur leur dos... Vie difficile ...



Rencontre

Le 12 avril 2006, Geneviève et Marie-Louise avaient rendez-vous à l'ambassade du Rwanda à Paris, afin de présenter l'association à M. Emmanuel NDAGIJIMANA, ambassadeur à Paris et son premier conseiller Parfait GAHAMANYI.

Les responsables de l'ambassade se sont montrés très intéressés par le devenir des enfants rwandais qui avaient quitté leur pays entre 1989 et 1994 pour être adoptés par des familles EAT.

Avec l'accord des jeunes ados et adultes adoptés, nous avons organisé une rencontre lors du pique-nique à Aurec le 17 septembre 2006.

Parfait (puisqu'au Rwanda il est plus simple de s'appeler par son prénom) a pu participer au conseil d'administration le dimanche matin, en compagnie d'une grande partie des responsables EAT action et adoption, puis au repas avec les familles.

Il a pu ainsi librement échanger avec Anicet, Sidney, Flora, Maxime, Margot, Lucas, Emeline, Marie, Thierry et Nyira, se renseignant sur leur vie, leurs études et échangeant sur leurs impressions pour ceux qui étaient retournés visiter leur pays et l'orphelinat Noël.

Sa présence a été vécue comme un moment extrêmement important pour eux.

Ainsi que pour tous les responsables et les familles réunies ce jour-là.



RWANDA

Voyage

Samedi 29 septembre, je retrouve Marie-Louise, mon guide, en gare de Rennes, direction Roissy, embarquement prévu à 23h pour Kigali via Addis Abeba. Le but essentiel de ce voyage est de mener au mieux la mission que l'Adoption nous a confiée. Mon guide n'est pas un guide touristique mais son expérience sur le Rwanda me sera très utile pour m'imprégner des us et coutumes de ce pays.

Pour moi il n'est pas question ici de résumer notre mission mais de vous donner mes impressions sur mon vécu personnel.

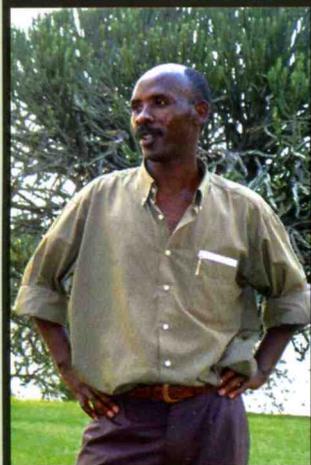
Après un voyage relativement long, nous arrivons le dimanche 30 septembre avec deux heures de retard. Il est environ 13 h. Nous survolons la capitale du Rwanda, j'ai du mal à contrôler mon émotion. Il y a 17 ans que j'entends parler du Rwanda, que je vois des images, des reportages ramenés par les membres de l'association. J'en rêve depuis longtemps, je suis dans les nuages tant au réel qu'au figuré, j'atterris... Je suis sur la terre rwandaise. Les nombreuses personnes à nous attendre nous réservent un accueil émouvant, chaleureux : les trois frères d'Athanasie, Agathe le bras droit d'Athanasie, Jean-Marie notre avocat, Joseph le chauffeur. Athanasie n'est pas là car elle a été retenue par des obligations sur Nyundo.

Après l'accueil et le déjeuner pris chez Benoît, nous nous rendons à la procure (lieu d'hébergement pour les gens de passage, coopérants, associations etc). Nous y resterons deux jours.

Kigali, capitale du Rwanda : la ville est propre, fleurie, colorée, les ronds points sont aménagés, entretenus. Les sacs plastiques sont interdits, des femmes balayent la rue. Nous découvrons le mercato comme à Addis : une foule très dense et des étals sur lesquels on trouve de tout. Nous avons acheté des gâteaux pour distribuer à l'orphelinat. Après deux jours passés à Kigali nous nous sommes "enfin" rendus à l'orphelinat Noël à Nyundo. Mon rêve devenait de plus en plus réalité.

Avant de prendre la route nous nous sommes arrêtés dans une usine de papier toilette, nous avons acheté un stock pour l'orphelinat, impressionnant... Imaginez un peu le stock que nous avons dû entasser dans le bus pour l'orphelinat. Tout est comme cela, le ravitaillement quel qu'il soit est pour plus de 600 personnes dont la majorité sont des enfants qui n'ont pas demandé à être là.. C'est autre chose que faire nos courses pour la semaine au super-marché du coin.

Combien de kilomètres séparent les deux villes ? Aucune idée. Ce que je sais, c'est qu'il faut compter trois heures de route, parsemée de trous que Joseph le chauffeur de l'orphelinat connaît et évite. En chemin, nous croisons sans arrêt des files indiennes aux mille couleurs qui circulent sur le côté de la route. Mon guide est là près de moi. Après son 5^e voyage, Marie-Louise connaît sur le bout des



Agathe, Julienne, Espérance, Joseph, Révocata, Marie

doigts le Rwanda. Elle veut m'en imprégner autant qu'elle l'est c'est pourquoi je l'écoute, je ne cesse de regarder à droite et à gauche... Ma tête, mes yeux, emmagasinent, mais vont-ils tout retenir ?

Nous sommes au pays des mille collines. La nature apporte une richesse de couleurs, partout des parcelles de cultures colorées, des fleurs, des plantations de bananiers, de haricots, de thé, d'avocats... Ce paysage magique se reproduit tout au long de notre parcours. Les maisons sont faites de torchis et de briques rouges, couleur de la terre. Tout est couleur. Ces hommes, ces femmes en pagne dont beaucoup ont leur bébé sur le dos, et aussi ces bidons jaunes qui sillonnent les routes, bidons avec lesquels ils transportent l'eau si précieuse et nécessaire à leur quotidien.

La nuit commence à tomber lorsque nous arrivons à l'orphelinat. J'arrive sereine et un peu naïve, je pense qu'à cette heure (17 h) tout le monde vaque à ses occupations. Joseph tourne à droite, la grille s'ouvre et là je ne peux me retenir, un cri s'échappe de ma gorge. L'image est extraordinaire, la surprise est énorme, impressionnante : une multitude d'enfants nous attend, criant en cœur des "bienvenue Geneviève". Le bus se fraie un passage jusqu'au parking, je descends, mes jambes flageolent, les enfants nous encerclent, lequel va pouvoir nous approcher, nous toucher... que d'émotions ! Athanasie est là, heureuse de nous accueillir, "vous êtes chez vous" nous dit-elle.

Le temps de poser nos valises, de découvrir les lieux où nous allons séjourner quelques jours, et nous voilà parties faire connaissance avec les premiers bébés. Ils sont couchés, prêts pour la nuit. Pour ne pas perturber cette nuit qui commence, nous ne nous attardons pas. Les enfants sont dans plusieurs salles, les tout petits, dans les berceaux, sont environ 17 à 20 par salle, et les plus grands dorment à quatre par lit d'une personne. C'est impressionnant, ils sont nombreux, trop nombreux... Demain nous ferons plus ample connaissance.

Nous partageons notre premier repas aux côtés d'Athanasie, Agathe, Revocata, la cuisinière, Marie, Margot, Maria Gorreti, les infirmières...

Le jour se lève, première journée à l'orphelinat, nous prenons petit à petit nos repères, et avec mon guide je découvre jour après jour l'orphelinat.

Les jours, les heures passent vite, trop vite, entre les achats pour l'artisanat et notre vie sur place. Le temps

que nous passons avec les enfants est un vrai bonheur, nous les câlinons, des bisous, ils en demandent tous, les mamans qui s'occupent d'eux leur donnent beaucoup d'affection mais ils en demandent encore et encore. C'est à qui nous donnera la main, c'est à qui sera dans nos bras, nous n'avons pas assez de doigts.

Les enfants sont changés tous les jours, ainsi que les lits, c'est "impressionnant" de voir le linge à sécher tous les jours, et lorsqu'il pleut, ce qui arrive souvent en cette période de l'année, il faut tout ramasser rapidement.

Lorsque les plus grands rentrent de l'école, ils ont aussi envie de communiquer avec nous. D'abord un petit "bonjour ça va bien" puis le dialogue s'instaure et ils sont heureux de nous montrer leur cahier. Eux aussi ont besoin d'attention : ils aiment discuter, faire part de leurs projets dans l'avenir (l'un désire s'orienter dans la chimie, l'autre dans la médecine ou dans le social).

Au fil des jours Marie-Louise m'a fait découvrir l'orphelinat, les salles où sont les enfants, puis accompagnées d'Athanasie ou Agathe, nous avons visité les chambres des plus âgées, les ateliers de couture et de menuiserie, le poulailler, les étables, la boulangerie.

Les vaches et les veaux ont effectivement une étable maintenant et ne passent plus pour ainsi dire dans l'orphelinat, elles rentrent le soir par les extérieurs. Lorsque nous demandons à Athanasie où elle a trouvé l'argent pour l'étable, le poulailler, elle dit que ce sont les Italiens : ils voulaient un projet avec photos, mais ajoute qu'ils ne demandent jamais si les enfants ont à manger, alors que pour elle ce qui est primordial est la nourriture (et le lait) pour les enfants.

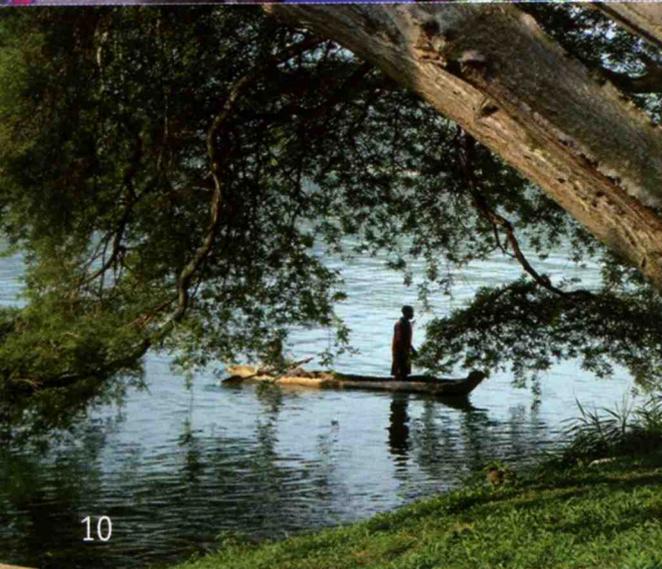
Dans l'atelier de couture trois machines à coudre piquent les vêtements pour la fête du Jubilé.

Ici deux personnes confectionnent les cartes en feuilles de bananiers, tissent et brodent les objets qui pourront être vendus en artisanat.

Buffets, canapés, fauteuils, sont agencés dans l'atelier de menuiserie pour ensuite être mis en vente ou répondre à des commandes.

L'orphelinat possède également un grand jardin entretenu par deux personnes. Revocata vient y chercher ses légumes pour la cuisine : tomates, épinards, haricots...





Le chauffe eau solaire fonctionne pour les bébés et les filles. Les garçons attendent le leur. (le prochain est pour eux).

De notre point de vue, nous dirions qu'il y aurait encore des choses à faire et à réaliser pour atteindre un minimum de confort mais la priorité d'Athanasie est que chaque enfant puisse manger tous les jours.

A présent, nous connaissons un peu plus précisément les gens qui entourent Athanasie.

Agathe, le bras droit d'Athanasie. Elle est vive, disponible, son rire est communicatif, elle a de l'humour, souvent au téléphone, elle doit être partout à la fois, elle va aussi bien nous accompagner dans nos déplacements que régler les factures. Elle a énormément de travail. Habituellement elle a une secrétaire mais celle-ci s'est mariée peu de temps avant notre arrivée et est en congé.

Révoquita la cuisinière. Elle est sérieuse, sa soupe est délicieuse, le reste aussi d'ailleurs. Lorsqu'elle a regardé l'album des enfants adoptés, (photos prises au départ de l'orphelinat et actuellement) elle a su mettre un nom sur chacune des photos. Elle n'a pas oublié.

Julienne, l'infirmière en chef. Elle nous a fait visiter sa clinique au sein même de l'orphelinat : son bureau sobre, les pièces où sont les enfants malades, dont certains ont le sida, et où des mamans sont là pour les aider. Il y a aussi la salle d'attente où les enfants viennent lorsqu'ils rentrent de l'école, dès qu'ils ont un petit problème, pour recevoir les soins et les conseils de Julienne. Julienne est entourée d'autres infirmières, Marie, Margot, Maria Gorreti.

Espérance, l'institutrice. Elle nous a invitées dans sa classe : après les chants et les rondes pour nous accueillir, les enfants ont pris place à leur bureau, le silence s'est instauré de suite... incroyable !

Nous nous sommes également rendus à l'ouvroir, avons acheté de l'artisanat. Sur le chemin, nous avons fait un détour par le Mémorial, construit après le génocide de 1994. Il y a là une maman qui fait visiter, son bébé repose sous une ombrelle, la vie continue malgré tout. Un passage obligé à l'atelier où des dames fabriquent les poupées en tissus.

Passage à Gisenyi, artisanat oblige, nous en avons profité pour rendre visite à la secrétaire d'Agathe hospitalisée. Joseph nous fait faire le tour du lac. Magnifique pour passer des vacances.

Nous sommes allés également à Kigufi, au bord du lac Kivu, paysages grandioses, magnifiques. Lieu de prédilection pour retrouver le calme, l'apaisement, la réflexion. Mais le temps passe, il faut repartir, encore un peu d'artisanat à prendre au retour...

Je suis partie avec un guide, elle m'a passé son virus, "l'amour du Rwanda", je suis revenue avec une sœur du Rwanda.

Geneviève GÉRARD



Orphelinat Noël de Nyundo : 1954-2004

Texte de la plaquette distribuée aux officiels le jour du Jubilé.

1. HISTORIQUE DE L'ORPHELINAT

L'orphelinat fût créé à l'initiative de son excellence monseigneur Aloys BIGIRUMWAMI, premier évêque du diocèse de Nyundo de 1952 à 1973.

Il fût installé à Muramba (région de Kingogo) en 1954, il reçut le nom de "Noël" parce que les premiers orphelins furent accueillis le jour de Noël ; l'orphelinat fût hébergé provisoirement dans des locaux de fortune pendant dix ans. La durée du séjour de ces orphelins était de deux à trois ans.

Lors du séjour à Muramba, le grand handicap pour les soins à donner aux enfants malades fût l'éloignement du centre hospitalier. Les centres les plus proches étaient à 90 km de Muramba, c'est-à-dire l'hôpital de Gisenyi et de Kabgayi.

Une infirmière belge du nom de Mademoiselle Rita Van Caillie arrivée à Muramba en 1952, assura la direction de l'orphelinat. Elle fût assistée par une vingtaine de jeunes éducatrices. Vu l'éloignement du centre hospitalier, l'idée se renforça de déplacer l'orphelinat de Muramba à Nyundo (à 12 km de Gisenyi).

En 1964, Monsieur le gouverneur de la province belge de Limbourg octroya une aide financière pour la construction d'un bâtiment plus adapté au séjour plus prolongé des enfants.

Fin 1966, les enfants hébergés à Muramba furent transférés à Nyundo, ils étaient 52. L'inauguration des bâtiments nouvellement construits eut lieu en mars 1967.

De 1954 à 1973, 619 orphelins y ont été accueillis. La plupart des enfants rentraient dans leurs familles vers l'âge de 3 ans mais un suivi était toujours assuré grâce à la collaboration des autorités locales (centres nutritionnels, dispensaires, secteurs).

Pour être admis, l'enfant devait être orphelin de deux parents ou de la mère seule, de très bas âge et présenter une attestation d'indigence délivrée par les autorités compétentes notamment le bourgmestre.

En 1991, l'infirmière belge qui assumait la direction de l'orphelinat depuis ses débuts, a dû quitter le Rwanda pour des raisons de santé.

C'est alors qu'Athanasie NYIRABAGESERA lui a succédé à cette tâche jusqu'à présent. Elle a pu trouver de l'aide en personnel bénévole

auprès de l'association *les enfants avant tout* qui depuis lors, a envoyé un (e) ou deux bénévoles selon la décision de l'association.

Conséquent à la guerre de 1990 à 1994, le nombre d'orphelins s'est fortement accru. Par providence et grâce à l'aide de nombreux amis de l'orphelinat, les enfants échappèrent au carnage et furent évacués à Goma début mai 1994. Ils furent accueillis dans les écoles des Bernardines et des Ursulines. Après cette vague meurtrière, l'orphelinat regagna Nyundo, le 19 septembre 1994 avec 600 enfants et le 5 janvier 2001, le MINALOC nous emmena 20 handicapés mentaux.

Pendant la guerre, dite des infiltrés (1997-1999), l'orphelinat fut attaqué à maintes reprises par les miliciens interahamwe. Bien qu'il n'y ait pas mort d'hommes, ces attaques causèrent cependant des dégâts matériels dont notamment le pillage de tout le stock des vivres destiné à nourrir les enfants et l'abattage de tout le troupeau de vaches. Ce genre de pratique ne prit fin que grâce à l'intervention de notre armée dont nous saluons la bravoure.

Depuis sa création, l'orphelinat a accueilli 2 978 enfants dont 1 835 ont été réunifiés avec leurs membres de familles respectifs et 63 adoptés. Actuellement l'orphelinat héberge 608 enfants de différents âges. Les tableaux ci-dessous montrent les détails.

Age	Garçons	Filles	Total
0-12 mois	42	52	94
1-2 ans	16	31	47
3-5 ans	12	20	32
6-12ans	101	97	198
13-15 ans	56	62	118
16 ans et plus	64	55	119
TOTAL	291	317	608

L'effectif de scolarisation et formation professionnelle.

	Filles	Garçons	Total
Maternelle	14	13	27
Primaire	130	134	264
Secondaire	68	59	127
Université	8	7	15
Professionnelle	4	4	8
Total	224	217	441

Le personnel de l'orphelinat se compose actuellement de 70 agents permanents répartis comme suit :

1 directrice, 4 infirmières en permanence,

2 assistantes sociales, 1 secrétaire, 2 enseignantes, 2 chauffeurs et 58 encadreurs/éducateurs.

2. ACTIVITES

- * Accueil, réunification des enfants avec leurs familles et adoption
- * Alimentation des enfants et suivi nutritionnel
- * Agriculture et élevage
- * Santé et hygiène
- * Education
- * Menuiserie et artisanat

3. PROBLEMES

- Insuffisance des denrées alimentaires
- Avenir précaire des adolescents non instruits et des handicapés mentaux
- Insuffisance de matériel de couchage et pour le maintien de la propreté
- Insuffisance de matériel scolaire et de frais de scolarité
- Irrégularité de suivi pour les enfants réunifiés
- Augmentation du nombre d'orphelins

4. PERSPECTIVES D'AVENIR

- Faire et organiser des réunification familiales et même des adoptions
- Renouveler l'installation électrique
- Installer une ligne internet
- Apprendre différents métiers aux enfants qui n'ont pas eu la chance de continuer leurs études
- Elaborer des projets générateurs de revenus
- Réhabiliter tous les anciens bâtiments de l'orphelinat

5. CONCLUSION

Nous supplions les hommes de bonne volonté de tous les districts d'accueillir et d'assister ces enfants vulnérables réunifiés et de les éduquer comme les leurs.

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont conjugué leurs efforts pour la survie de ces orphelins.

L'homme se pèse au poids du cœur.





Immersion dans la vie de l'orphelinat

Une clameur jaillit dans la nuit. Il est 19 h 30, et les deux minibus, venus nous chercher à Kigali, entrent dans l'orphelinat Noël de Nyundo. Un moment tant attendu et tant imaginé. Nous avons entendu ces cris d'enfants et nous les avons vus, massés dans la cour. Ils nous attendaient.

Nous prenons notre premier "bain d'enfants". Chacun veut nous toucher, nous prendre la main, nous faire une bise, connaître notre nom. Pour Christian et moi, tous ces visages étaient nouveaux et l'émotion était au rendez-vous. Autour de nous, ceux qui étaient déjà venus retrouvaient des visages connus. Des enfants criaient "Annie, Annie...". Athanasie nous a ouvert ses bras et sa maison.

Oubliées les trente heures de voyage et la fatigue de la route. Nous avons tout de suite compris que nous étions vraiment attendus avec impatience.

Ce n'est que le lendemain matin que nous avons pu découvrir l'orphelinat. La vie démarre tôt. Même le coq chante avant le lever du soleil (vers 4 h 30). Les chants, les rires et les cris des enfants suivent de peu. Pour nous tout est à découvrir.

Les chambres des bébés, avec les "mamans". Ces pièces nous paraissent tristes, car nous avons en tête l'image des crèches de chez nous, claires et colorées. Ici la réalité est autre, le choix est ailleurs, comme dit Athanasie "avant tout il faut leur donner à manger". Mais les enfants que nous découvrons sont souriants, éveillés. Certains nous tendent les bras et je ne peux résister. Dans ces chambres, j'y retournerai souvent avec Annie. Et la visite continue vers les plus grands, les 3-5 ans. Là, les garçons et les filles sont séparés. Nous sommes accueillis par des chants. *Frère Jacques* est chanté à tue tête. Ils nous entourent, attrapent nos mains, cherchent nos bras. Il faudrait être Shiva pour répondre à leurs attentes.

Puis c'est le dortoir des grandes filles (17-25 ans). Elles sont en train de faire leur lessive. Elle nous font visiter, répondent à nos questions, nous racontent un peu leur vie de lycéenne, d'étudiante et leurs projets. A l'entrée, le planning des corvées. A l'intérieur c'est spartiate, avec des lits superposés. Mais elles essayent de personnaliser avec des posters, des photos.

La visite se poursuit, chez les enfants, les jeunes. Il sont 608 au total. De plus ce sont les vacances scolaires. Alors ils sont tous

présents. La même question nous accompagne ce premier jour "Tu t'appelles comment ?... Moi c'est...".



Pendant tout le séjour, nous avons été plongés dans la vie de l'orphelinat. Nous découvrons les tâches quotidiennes, petites ou grandes, et qui absorbent beaucoup d'énergie :

- le lavage du linge et la complexité du séchage, car l'humidité est très importante et la pluie fréquente. Il y a tout le temps du linge qui sèche partout.
- Le débitage du bois nécessaire à la cuisine. Nous en découvrons une montagne dans la cour des grands garçons.
- La réalisation quotidienne des repas, grâce à des cuisines dans chaque bâtiment avec leurs immenses marmites. Les assiettes sont bien remplies, même si l'ordinaire varie peu.
- Le jardinage, le soin aux animaux, l'entretien, la fabrication de meubles à la menuiserie et la fabrication d'artisanat, sans oublier le secrétariat autour d'Agathe.

Moi l'infirmière, je n'ai pu m'empêcher d'aller à l'infirmerie tous les jours. Là, pas de gaspillage comme chez nous. Tout est rationalisé. Il y a peu de médicaments en réserve. Mais le container ne vas pas tarder à arriver. Nous discutons avec les infirmières des difficultés rencontrées dans leur travail.

Et puis il y a eu la fête du Jubilé de l'orphelinat, le dimanche. La ruche s'est activée les jours précédents pour tout préparer. Même la cour est empierrée la veille. Il faut dire qu'il pleuvait à seau.

Je suis allée à l'atelier de fabrication de chapeaux en carton pour les petits. Ce fut un moment de joies simples, de chansons françaises et rwandaises, d'échanges avec des jeunes filles, heureuses de passer ce moment avec nous.

Cette fête, difficile à décrire, était grandiose. Les enfants et les jeunes de l'orphelinat étaient à l'honneur, dans leurs costumes colorés, faits avec les moyens du bord. La messe à la cathédrale de Nyundo, la présence des officiels de l'Etat et de l'Eglise, les nombreux invités, tout cela exprimait un goût de reconnaissance. Le spectacle donné par les enfants et les jeunes de l'orphelinat les mettait au centre de cette journée. Notre association *Les enfants avant tout*, a été de nombreuses fois citée et remerciée. Cela nous dit encore plus fortement l'importance vitale de l'action que nous menons.

Nous revenons de ce séjour à Nyundo avec beaucoup d'humilité.

L'association fait beaucoup pour eux tous les jours ; et il reste beaucoup à faire. Nous voyons les enfants, la structure avec nos yeux d'Européens, nous voulons le bonheur et la réussite des projets. Nous sommes conscients que le quotidien représente beaucoup d'énergie et leur laisse peu de temps à la réalisation de projets. Et nous, nous sommes engagés

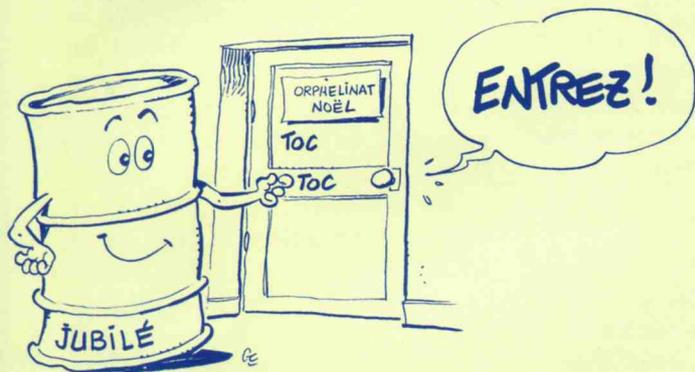


aujourd'hui, sans être sûrs de pouvoir continuer demain. Il nous faut faire avec eux. Mais les acteurs principaux sont les Rwandais qui se donnent pour les enfants : Athanasie, Agathe et toute leur équipe. J'entends Marie et Tantine (infirmières) me dire "on ne travaille pas bien". Ma réponse a été "je ne pense pas que l'on ferait mieux avec les moyens que vous avez".

Nous revenons avec des questions : l'une d'entre elles concerne ce pays, écrasé par la pauvreté, alors que c'est un immense jardin verdoyant. Une autre concerne l'avenir des jeunes, et notamment ceux qui veulent faire des études, alors que l'orphelinat n'a pas les moyens financiers pour eux.

Nous revenons avec pleins d'images et de visages en tête, et autant de photos pour en témoigner. Nous revenons avec tous ces enfants dans le cœur et la volonté de participer à la construction de leur avenir. Nous revenons bien-sûr avec le souhait d'y retourner pour continuer cet échange mutuel.

Le container Jubilé est arrivé !



Le 4 août 2006, nous étions tous réunis - et émus - pour regarder partir, après l'avoir rempli à ras bord, le container baptisé "Jubilé" en direction de l'orphelinat Noël, de Nyundo au Rwanda.

Régulièrement, les semaines suivantes, nous avons pris des nouvelles de sa position, d'abord en mer puis sur les routes africaines.

Son arrivée, prévue à Kigali début octobre, nous a laissé penser que Marie-Louise et Geneviève, présentes à Nyundo à ce moment là, réussiraient à voir l'ouverture des cartons à l'orphelinat.

Hé bien non, mi-octobre pas de container.

Tant pis, les cadeaux seront à l'orphelinat pour le jubilé, le 26 novembre.

Pas du tout, fin novembre pas de container.

Rassurez-vous, nous avons su faire face à l'ensemble de tracasseries qui a retenu plus longtemps que prévu le container au Magerwa (Magasin général rwandais) pour un dédouanement minutieux et des pointages épiques.

Début décembre, pour arriver à débloquer la situation, Agathe, adjointe d'Athanasie, a "campé" une semaine à Kigali et n'est repartie vers Nyundo qu'avec les camions remplis de nos mille cadeaux.

Et le 14 décembre, à l'orphelinat Noël, ce fut Noël avant Noël.

Vous dire la joie des enfants à l'arrivée d'Agathe et des camions est une autre histoire que nous ne vous raconterons pas aujourd'hui... mais que nous pouvons tous imaginer !

Merci à tous.

Michel et Annie GOURGOUILLAT

ORPHELINAT NOËL NYUNDO IKIRUGU cy'AGATANGAZA



- Nyiricyubahiro Musenyeri **BIGIRUMWAMI Aloys**
- Mlle **RITA Van Callie**

1954 - 2006

Jubile de 50 ans

Mr, Mme, Mlle.

Amputation! Les Enfants Avant Tout

Invitation

BUTUMIRE

KOPI WA DIYOSEZE YA NYUNDO
BAHIRO MUSENYERI
BERE ALEXIS YISHIMIYE GUTUMIRA
NYUNDO MURI YUBILE Y'IMYAKA 50 IMAZE
ISHINZWE, IZABA KULI 26/11/2006, IZATANGIWA
N'IGITAMBO CYA MISA SAA YINE (10H00) MURI
KATEDRALI YA NYUNDO.

MUZAZE MURI BENSHI DUFATANYE N'ABANA
IMANA AKO KARUGU KEZA
ADUHAYE.

INVITATION

SON EXCELLENCE MONSIEUR ALEXIS
HABIYAMBERE EVEQUE DU DIOCESE DE NYUNDO
A LE PLAISIR D'INVITER LES AMIS ET
CONNAISSANCES DE L'ORPHELINAT NOEL NYUNDO
DANS LA CELEBRATION DU JUBILE DE 50 ANS DE
SON EXISTENCE QUI AURA LIEU LE 26/11/2006 ET
COMMENCERA PAR UNE MESSE EN LA CATHEDRALE
DE NYUNDO A 10H00.

VENEZ NOMBREUX POUR LA SOUTENANCE DE NOS
ENFANTS EN VUE DE REMERCIER LE BON DIEU
POUR LA BELLE CRECHE QU'IL NOUS A DONNEE.

Beaucoup d'invités sont venus participer à la fête, de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Mme la ministre de la Famille et Mme la vice-présidente du Sénat, les autorités religieuses, civiles et militaires de la région, une foule d'amis, et des membres de notre association :

Michel et Annie GOURGOUILLAT
Sidney GOURGOUILLAT
Simon GOURGOUILLAT
Michel et Marie-Louise KERHOUSSE
Christian REECHT
et Jacqueline FANENE
Claude et Geneviève VIAL
Anicet VIAL
Emmanuel VIAL
Sabrina VIAL

Nyiricyubahiro Musenyeri **HABIYAMBERE Alexis**

2006





Grand pour l'Adoption, il est pour nous notre petit garçon

Baptiste-Waleign, notre fils, est arrivé le 21 décembre 2005 d'Ethiopie. Voici déjà une année écoulée en sa compagnie dans notre famille : Mathilde 14 ans, Amélia 8 ans. Cette première année nous permet de mesurer combien son arrivée a transformé la maisonnée.

Considéré déjà grand pour l'adoption à 4 ans et demi, nous avons pu constaté effectivement à quel point Baptiste était débrouillé et débrouillard : une semaine après son arrivée, après de multiples chutes dans les fossés du quartier, il a vite dompté son vélo, puis la trottinette, et puis il s'est fait un plaisir de monter une petite voiturette avec 3 couvercles de confiture, un crochet de toiture, du fil de fer, le tout qu'il guidait avec une tige de bois !!! Son caractère fonceur, sa rapidité dans tous les apprentissages (le français, sa prise de repères dans le quartier ou avec la famille), ses

réactions immédiates (rire ou colère), son humour et sa gaïeté, ont rendu Mathilde et Amélia un peu interrogatives les premiers jours. Elles pensaient accueillir un petit frère petit en taille, moins autonome et bien non ! Ce petit frère était aussi grand (1.12 m à son arrivée) qu'Amélia, aussi fort que Mathilde. Dans l'euphorie des premiers jours, Baptiste était plutôt excité : il pouvait jouer en même temps du ballon, écouter la télé, visiter et prendre ce qu'il trouvait intéressant pour lui dans les chambres de ses sœurs. Bref ! Les réactions ne sont pas faites attendre pour Amélia qui s'est achetée elle-même un poupon noir avec lequel elle pouvait jouer, dorloter comme un petit.

Un peu décontenancés dans un premier temps par les réactions des uns et des autres, nous avons expliqué et répété -d'une part à Baptiste qu'ici dans la maison il y avait des règles à savoir que pour aller dans les chambres de ses sœurs il fallait leur demander, dans l'autre sens également, d'ailleurs il ne s'est pas gêné non plus pour les faire partir de sa chambre à la moindre réflexion de leur part ! Ne pas partir tout seul faire du vélo... -D'autre part, nous avons expliqué aux filles que certaines habitudes prises avant l'arrivée de Baptiste allaient être changées car à savoir prendre le goûter tous ensemble afin de ne pas grignoter devant la télé, à 5 c'est plus facile. Chacun a sa place dans la voiture, "Baptiste à l'arrière, car tu as 5 ans, tu es trop petit pour être devant" ; c'était aussi un moyen de permettre à Amélia

de s'affirmer comme grande sœur. Elle, du fait de son âge, exceptionnellement peut aller devant !

Nous avons pris l'habitude, selon les réactions du moment des uns et des autres, de discuter avec chacun. Au bout du compte, le fait de poser des limites à Baptiste face à son grand besoin anarchique d'apprendre et de comprendre l'a apaisé. Les filles ont senti que tout ne lui était pas permis. Peu à peu, toute la famille s'est détendue, la complicité entre les enfants s'est installée : les fous rires à table, les jeux en commun, les échanges de livres, de jouets. Baptiste demandant à ses sœurs "qui veut me lire une histoire s'il te plaît ?" ou bien aidant Amélia à mettre la table car s'était son tour à elle afin de jouer plus vite tous les deux ! Même s'ils se taquinent souvent, l'absence occasionnelle de ses sœurs lui manque très vite. La présence tonique de Baptiste a changé nos habitudes : en cherchant une activité sportive à Baptiste (judo et roller pour lequel Baptiste voue une grande passion) Mathilde s'est inscrite à la danse et Amélia fait elle aussi du judo et du roller mais pas en même temps. Nous trouvions nécessaire de bien dissocier les activités de Baptiste et d'Amélia, car il y a de la concurrence entre eux deux qui génère parfois des tensions. Du même coup, Jean-Paul et moi rencontrons d'autres parents et on se retrouve parfois le dimanche après-midi à encourager nos chérubins dans les tribunes quand il y a des compétitions. C'est tout nouveau pour nous ! C'est vrai que l'arrivée d'un bébé ne nous aurait

Ca fait 9 mois, déjà que Mélat est avec nous.

Mélat tout feu, tout flamme.

Mélat ne se souvient plus de sa langue, ses souvenirs disparaissent.

Mélat est l'amie de tout le monde, des personnes âgées, des enfants, des voisins.

Mélat commande, elle fait monter en classe les élèves de sa classe,

Mélat au coin, elle croyait aider la maîtresse, elle n'a pas compris.

Mélat vit à 200 à l'heure, et elle ne sait toujours pas freiner.

Mélat fait du vélo depuis hier sans les roulettes, elle est fière, elle ne freine toujours pas.

Mélat est susceptible, le mot est faible mais il n'y en a pas d'autre, faut pas lui dire qu'elle s'est coiffée avec un pétard.

Mélat connaît les jours de la semaine depuis cet été,

Mélat, trouve qu'elle n'est pas noire du tout, les autres oui. Elle est un peu chocolat!

Mélat aime bien l'eau, la plage, elle nous fait voir en rigolant les totes (seins), sur la plage.

Mélat n'aime pas qu'on dise du mal de son papa ou sa maman, (nous), elle rigole pas avec ça !

Mélat a besoin de notre amour, maintenant, mais des fois elle veut retourner au Toukoul, quand elle est colère. Histoire de nous contrarier. Des fois on rigole pas non plus, on la prend au mot et elle dit "c'était pour rire".

Mélat a besoin des câlins de maman le soir, avant de dormir, avant le noir, avant d'être seule dans son lit. Elle n'aime pas être seule. Le soir elle se blottit contre son papa devant la télé.

Mélat, on ne sait rien d'elle d'avant, mais tout d'elle d'aujourd'hui. En dessous, c'est un besoin d'amour. Nos vies sont liées, tous les quatre,

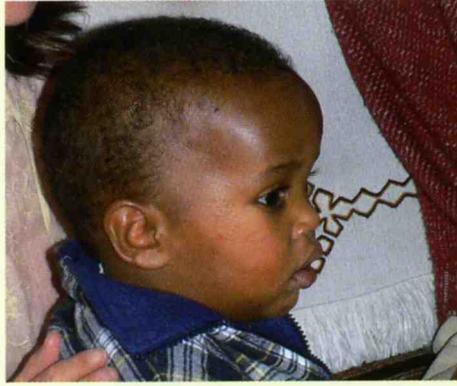
Franck DELPORTE, papa de Mélat



pas bouleversés de la même façon que la présence et l'existence déjà bien mouvementée de ce petit garçon de 4 ans et demi. A bien des égards il est grand, par ses critiques et provocations, ses cauchemars qui racontent en partie sa vie d'avant nous et puis... depuis que Baptiste fait partie de la famille, nous le sentons petit quand il nous raconte qu'après avoir bien mangé à la cantine "ai mal à mon appétit" et qu'il invente des mots comme "Tourmickey" (tourniquet) et puis à Noël, Baptiste a demandé au Père Noël de venir le chercher pour aller vivre dans sa maison où il y a des jouets. La petite souris des dents qui vient régulièrement à la maison depuis un moment est pour lui une très belle histoire, surtout qu'elle ne vient jamais les pattes vides, normal avec les belles dents bien blanches qu'elle récupère de Baptiste. !!!!! Tous ces nouveaux petits souvenirs que Baptiste accumule, c'est un peu la preuve qu'il se sent en confiance et qu'il profite de sa nouvelle vie "à fond les manettes" comme il se plaît à le dire. En tout cas Baptiste s'épanouit physiquement : 10 cm en une année ! Ce doit être le cocktail quotidien : câlins, bons repas, sport et gros dodos !!!

Et pour conclure, un soir comme tant de soirs, un moment que Baptiste aime bien, juste avant de dormir : "tu sais papa, la vie est belle", "Pourquoi, dis-tu cela ?" "Ben ici, y'a pas de danger !"

Suzanne et Jean-Paul ALLAIN



"A mon petit garçon"

En te regardant dormir hier, me revenaient en mémoire ces premiers moments passés avec toi au Toukoul il y a 6 mois... Tes yeux immenses, si inquiets, cette veste que tu ne voulais pas quitter, tout beau qu'on t'avait fait pour rencontrer papa et maman... Ta bille de clown, la corbeille à papier sur la tête, histoire qu'on s'intéresse encore plus à toi...

Et puis ces colères, nombreuses, fortes, à te rouler par terre sur cette moquette rouge, balayant les objets exposés dans la pièce, donnant des coups de pieds dans les meubles... exprimant ta peur, ta tristesse, et tant de sentiments si contraires... De ces moments me restent aussi les regards inquiets, désarmés, de nos compagnons de voyage, se demandant comment tout cela allait évoluer, si nous allions tenir le choc, encaisser toute cette violence...

C'est vrai, ça n'a pas été très agréable à vivre... mais nous avons toujours eu confiance en toi, en ta force de vie, en ta capacité à

laisser s'apaiser tes blessures et ton chagrin... Confiance en nous aussi, soudés, tachant de faire au mieux pour te donner confiance en nous, pour te donner des limites sans te blesser, pour te donner tout ce que tu voulais bien prendre...

Nous n'avons jamais douté non plus de cet amour que tu allais nous porter... Il t'a fallu du temps, encore de la colère, des conflits, très durs parfois, pour que tu comprennes que non, tu n'étais pas là que de passage, tout trimbalé que tu as été dans ta vie d'avant, là-bas, dans ton pays de naissance, en "Pie" comme tu dis ! Tu sais désormais à quel point tu peux compter sur nous et que nous serons là toujours, papa et moi, quoiqu'il arrive.

Je voulais te dire à quel point je suis fière de toi, mon petit Superman, à quel point je m'émerveille chaque jour de voir les progrès que tu as accomplis pour devenir le petit garçon que tu es, si heureux, si souriant, au caractère toujours bien trempé, mais tellement joyeux et fort...

Je suis touchée au plus profond de mon cœur de cette confiance que tu nous fais désormais, et de ce lien qui nous unit, toujours plus fort, et que tu exprimes maintenant en disant "t'aim maman, t'aim papa"...

Je crois que nous avons passé la première phase de tests avec succès... L'aventure continue, la vie à quatre a bien la couleur de l'Amour, c'est un bonheur sans nom....

Merci à toi mon petit garçon,

Ta maman qui t'aime pour la vie...

Gäidig L'HARIDON

Déjà parents de deux enfants biologiques, nous avons décidé d'agrandir notre famille en adoptant il y a bientôt dix ans une petite fille de 5 ans d'origine indienne, puis nous avons accueilli en 2005 un petit garçon âgé de 5 ans également.

Dès leur arrivée, ils ont fait preuve d'une grande faculté d'adaptation à leur nouvelle vie au sein de notre famille. Ils avaient envie de s'intégrer, de plaire et de nous faire plaisir, ainsi qu'aux gens qui leur témoignaient de l'affection. Leur joie de vivre et leur spontanéité sont exceptionnelles. Leur force de caractère et leur soif d'apprendre nous impressionnent chaque jour un peu plus.

Nous avons partagé des moments inoubliables grâce à leurs danses, leurs chants... (caméscope conseillé !). Nous avons eu le bonheur de les entendre communiquer dans leur langue d'origine.

Bien sûr, cette période est très brève ; ensuite le mélange de deux langages lorsque les enfants commencent à s'exprimer en français nous fait vivre des moments insolites, inoubliables et des situations parfois cocasses. L'association de deux accents, des quiproquos amusants sont à l'origine de nombreux éclats de rire. Nous nous régalons de tous ces moments de bonheur.

Cette expérience ne peut évidemment pas être vécue en accueillant un très jeune enfant.

Compte tenu de notre propre expérience, nous pensons qu'à 5 ans les enfants font preuve d'une certaine maturité, face à leur adoption, qui les aide à vivre ces moments intenses en émotions, et à surmonter leurs angoisses à leur arrivée.

Notre expérience personnelle nous fait dire qu'il ne faut pas avoir peur d'accueillir un enfant un peu plus âgé, et nous ne pouvons qu'encourager les couples qui n'ont plus envie de pouponner à se lancer dans un projet "d'adopter un grand".

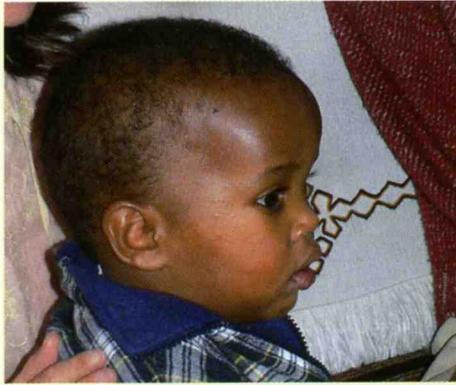
Nadine DRÉAU



pas bouleversés de la même façon que la présence et l'existence déjà bien mouvementée de ce petit garçon de 4 ans et demi. A bien des égards il est grand, par ses critiques et provocations, ses cauchemars qui racontent en partie sa vie d'avant nous et puis... depuis que Baptiste fait partie de la famille, nous le sentons petit quand il nous raconte qu'après avoir bien mangé à la cantine "ai mal à mon appétit" et qu'il invente des mots comme "Tourmickey" (tourniquet) et puis à Noël, Baptiste a demandé au Père Noël de venir le chercher pour aller vivre dans sa maison où il y a des jouets. La petite souris des dents qui vient régulièrement à la maison depuis un moment est pour lui une très belle histoire, surtout qu'elle ne vient jamais les pattes vides, normal avec les belles dents bien blanches qu'elle récupère de Baptiste. !!!!! Tous ces nouveaux petits souvenirs que Baptiste accumule, c'est un peu la preuve qu'il se sent en confiance et qu'il profite de sa nouvelle vie "à fond les manettes" comme il se plaît à le dire. En tout cas Baptiste s'épanouit physiquement : 10 cm en une année ! Ce doit être le cocktail quotidien : câlins, bons repas, sport et gros dodos !!!

Et pour conclure, un soir comme tant de soirs, un moment que Baptiste aime bien, juste avant de dormir : "tu sais papa, la vie est belle", "Pourquoi, dis-tu cela ?" "Ben ici, y'a pas de danger !"

Suzanne et Jean-Paul ALLAIN



"A mon petit garçon"

En te regardant dormir hier, me revenaient en mémoire ces premiers moments passés avec toi au Toukoul il y a 6 mois... Tes yeux immenses, si inquiets, cette veste que tu ne voulais pas quitter, tout beau qu'on t'avait fait pour rencontrer papa et maman... Ta bille de clown, la corbeille à papier sur la tête, histoire qu'on s'intéresse encore plus à toi...

Et puis ces colères, nombreuses, fortes, à te rouler par terre sur cette moquette rouge, balayant les objets exposés dans la pièce, donnant des coups de pieds dans les meubles... exprimant ta peur, ta tristesse, et tant de sentiments si contraires... De ces moments me restent aussi les regards inquiets, désarmés, de nos compagnons de voyage, se demandant comment tout cela allait évoluer, si nous allions tenir le choc, encaisser toute cette violence...

C'est vrai, ça n'a pas été très agréable à vivre... mais nous avons toujours eu confiance en toi, en ta force de vie, en ta capacité à

laisser s'apaiser tes blessures et ton chagrin... Confiance en nous aussi, soudés, tachant de faire au mieux pour te donner confiance en nous, pour te donner des limites sans te blesser, pour te donner tout ce que tu voulais bien prendre...

Nous n'avons jamais douté non plus de cet amour que tu allais nous porter... Il t'a fallu du temps, encore de la colère, des conflits, très durs parfois, pour que tu comprennes que non, tu n'étais pas là que de passage, tout trimbalé que tu as été dans ta vie d'avant, là-bas, dans ton pays de naissance, en "Pie" comme tu dis ! Tu sais désormais à quel point tu peux compter sur nous et que nous serons là toujours, papa et moi, quoi qu'il arrive.

Je voulais te dire à quel point je suis fière de toi, mon petit Superman, à quel point je m'émerveille chaque jour de voir les progrès que tu as accomplis pour devenir le petit garçon que tu es, si heureux, si souriant, au caractère toujours bien trempé, mais tellement joyeux et fort...

Je suis touchée au plus profond de mon cœur de cette confiance que tu nous fais désormais, et de ce lien qui nous unit, toujours plus fort, et que tu exprimes maintenant en disant "t'aim maman, t'aim papa"...

Je crois que nous avons passé la première phase de tests avec succès... L'aventure continue, la vie à quatre a bien la couleur de l'Amour, c'est un bonheur sans nom....

Merci à toi mon petit garçon,

Ta maman qui t'aime pour la vie...

Gaïdig L'HARIDON

Déjà parents de deux enfants biologiques, nous avons décidé d'agrandir notre famille en adoptant il y a bientôt dix ans une petite fille de 5 ans d'origine indienne, puis nous avons accueilli en 2005 un petit garçon âgé de 5 ans également.

Dès leur arrivée, ils ont fait preuve d'une grande faculté d'adaptation à leur nouvelle vie au sein de notre famille. Ils avaient envie de s'intégrer, de plaire et de nous faire plaisir, ainsi qu'aux gens qui leur témoignaient de l'affection. Leur joie de vivre et leur spontanéité sont exceptionnelles. Leur force de caractère et leur soif d'apprendre nous impressionnent chaque jour un peu plus.

Nous avons partagé des moments inoubliables grâce à leurs danses, leurs chants... (caméscope conseillé !). Nous avons eu le bonheur de les entendre communiquer dans leur langue d'origine.

Bien sûr, cette période est très brève ; ensuite le mélange de deux langages lorsque les enfants commencent à s'exprimer en français nous fait vivre des moments insolites, inoubliables et des situations parfois cocasses. L'association de deux accents, des quiproquos amusants sont à l'origine de nombreux éclats de rire. Nous nous régalons de tous ces moments de bonheur.

Cette expérience ne peut évidemment pas être vécue en accueillant un très jeune enfant.

Compte tenu de notre propre expérience, nous pensons qu'à 5 ans les enfants font preuve d'une certaine maturité, face à leur adoption, qui les aide à vivre ces moments intenses en émotions, et à surmonter leurs angoisses à leur arrivée.

Notre expérience personnelle nous fait dire qu'il ne faut pas avoir peur d'accueillir un enfant un peu plus âgé, et nous ne pouvons qu'encourager les couples qui n'ont plus envie de pouponner à se lancer dans un projet "d'adopter un grand".

Nadine DRÉAU





Une journée pas comme les autres

Samedi 21 octobre 2006

Rendez-vous était donné à 8 h pour finaliser et vérifier le balisage des différents circuits.

Sur la place de Chavanne règne un calme de début de week-end et le ciel semble être une fois de plus clément pour cette 10^e édition des Randonnées Vertes. Les couleurs d'automne rajoutent une touche particulière aux paysages de ces coteaux familiers dominés de l'autre côté de la vallée par le massif du Pilat.

Pendant ce temps sur la place et dans le pré de la cure une "ruche" s'active : chacun est bien occupé à la mise en place des tables d'inscription, de la buvette, de l'artisanat, de la sono...

L'effervescence retombe un peu le temps d'avaler un sandwich, mais déjà les premiers marcheurs et vététistes arrivent, il n'est pas 13 h...

Pendant près de deux heures, c'est une bousculade tumultueuse et bon enfant aux inscriptions, le bourg de Chavanne a perdu sa tranquillité pour un après-midi, il y a du monde partout, les parkings sont pleins à craquer. Au total près de 1 170 marcheurs et vététistes parcourent les sept circuits mis à leur disposition dans la campagne environnante. Il y a tous les âges, mais ce qui fait chaud au cœur, c'est la participation importante d'enfants et d'adolescents, formant une troupe joyeuse sous le soleil de cette fin d'après-midi.

Un autre moment fort de la journée, sont les retrouvailles, au retour des parcours, de tout ce petit monde dans le pré de la cure où le groupe "Les Jazziers Big band" fait monter un peu plus l'ambiance. La buvette bat son plein, le stand d'artisanat fait ses affaires, les calèches de Gérard ne désemplassent pas, l'expo de voitures anciennes fait des admirateurs et les jeux en bois d'autrefois de Bernard font l'admiration et le bonheur des petits et des grands.

Mais déjà la nuit tombe, trop vite, et les derniers donnent un coup de main pour redonner aux lieux son paisible statut de quartier rural. Pour finir en beauté, certains partageront la traditionnelle soupe à l'oignon.

Une nouvelle fois, la dixième fois, cette chaîne de solidarité a contribué au succès de la manifestation. Il suffisait de croiser un sourire, de partager l'enthousiasme d'un tel, l'excitation d'un autre pour finir de s'en convaincre.

Enfants d'Haïti et d'ailleurs, malgré la distance qui nous sépare, vous êtes là parmi nous pendant cette journée pas comme les autres...



Pourquoi les randonnées vertes ?



Tout a commencé le 16 août 1996, date à laquelle nous avons rencontré notre fille Chloé à l'aéroport de Roissy.

Elle venait d'Inde, elle avait trois ans et demi, elle était belle et souriante. Elle était accompagnée par Yvan et Monique, membres de l'association, ainsi que de trois autres petites filles.

Nous étions tellement heureux, notre rayon de soleil était enfin arrivé !!!

Très vite, nous avons réalisé qu'un tel bonheur n'aurait pas pu se réaliser sans le travail incessant, la générosité et un amour inconditionnel pour les enfants de bien des personnes (Jeannette, Geneviève,

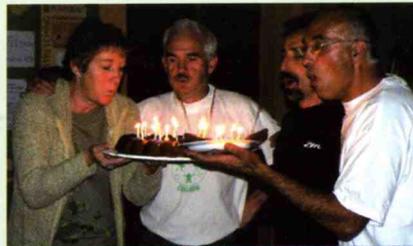
Claude et bien d'autres), aussi pour nous il était inconcevable qu'on se contente de savourer notre bonheur sans faire quelque chose pour les autres enfants qui attendent encore et encore dans les orphelinats de la planète.

Nous avons donc choisi, avec les habitants de notre village d'organiser une marche dans notre village pour

venir en aide aux enfants mais aussi pour dire simplement MERCI à toutes celles et ceux qui donnent de leur temps et de leur énergie, chaque jour pour rendre des parents heureux.

Au fil des années, les randonnées vertes ont acquis une "grande renommée". Certes cela nous demande des efforts, de la motivation, du temps, de la volonté mais nous sommes largement récompensés...

Autour du gâteau d'anniversaire pour la 10^e édition des randonnées vertes : Simone Périllon, Gilles Béal, Xavier Chaize, Pascal Périllon



THÉÂTRE



Pour la 6^e fois

Le 11 et le 12 novembre 2006, la troupe de Chavanne est montée sur les planches pour offrir son spectacle aux *Enfants avant tout*. Cette troupe composée de bénévoles a préparé sa pièce durant six mois avant de la proposer au public.

Beaucoup de générosité de la part de ces onze comédiens qui vont ainsi se produire pour différentes associations de la région stéphanoise. *Les enfants avant tout* ont même le privilège de faire partie des incontournables associations pour lesquelles ils vont jouer chacun de leur spectacle.

Après *Je viendrais comme un voleur*, *Un cousin d'Australie*, *La perruche et le poulet*, *Les quatre vérités*, *Les anges*

ne portent pas de nœuds paps et *Les chocolats du milliardaire*, l'association ne peut

que remercier ces formidables comédiens qui depuis 1994 sont de fidèles partenaires !



LA BRADERIE DE DOL



sports (mise à notre disposition par la mairie de Dol-de-Bretagne) et l'installation de la dizaine de stands (vêtements, brocante, buvette, pâtisserie, jouets, artisanat, layette, chaussures, restauration). Le dimanche soir le transfert se déroule dans l'autre sens avec les invendus.

La braderie, c'est aussi la mobilisation d'une cinquantaine de bénévoles, des jeunes et moins jeunes, fidèles depuis quelques années, des parents adoptifs apportant leur concours, soit dans la préparation en cherchant lots et matériel, soit en venant prêter main forte à ces journées, mais également se retrouver tout simplement pour déguster nos crêpes.

Cette année, Pierre a créé la surprise, en venant avec ses reptiles (bien sûr en cage). Il a de ce fait su créer l'événement pour attirer des visiteurs supplémentaires. Les enfants venus nombreux avec leurs parents se sont attardés devant les glaces et ont posé leurs questions. Nous le remercions ainsi que la famille car il n'est pas évident de déplacer tout ce petit monde de Rennes, pour passer deux jours à Dol.

En parallèle de l'activité des différents stands, la mobilisation de commerçants, offrant divers lots, a permis le déroulement d'une tombola. A tout cela s'ajoute aussi la mobilisation d'entreprises nous prêtant des camionnettes pour le transfert du matériel.

En plus de cette grande vente permettant de financer divers projets, la braderie est une occasion de faire connaître l'association auprès de personnes désireuses d'apporter leur modeste contribution à une cause humanitaire. Ainsi, elle peut permettre d'établir des contacts avec des personnes qui après collecteront tout sorte d'affaires pouvant être vendues durant ces deux jours. De la même façon, les gens apprennent que lors de leurs déménagements, ils peuvent nous appeler pour venir récupérer certains objets qu'ils ne souhaitent plus mais qui peuvent toujours être utiles.

Pour ce week-end, les uns font des confitures, les autres des gâteaux, et d'autres en profitent pour nous donner des couvertures et des tricotés qu'elles ont fait à l'attention de tous nos enfants d'ailleurs.

Et bien sûr nous avons aussi nos acheteurs. Sans eux ces journées ne pourraient avoir lieu. Les deux jours de braderie sont une mobilisation générale de gens connus et inconnus, vendeurs et acheteurs qui se retrouvent pour permettre à d'autres de vivre un peu mieux.

Le résultat obtenu nous permet d'effacer le stress et la fatigue après ces trois jours passés ensemble et pouvoir se dire "à l'année prochaine".

Geneviève GÉRARD

En parler est difficile, comme il est difficile pour quelqu'un de se l'imaginer tant qu'il n'en a pas franchi le seuil. Cette braderie se déroule au mois d'octobre, lors des fêtes foraines de la St-Luc à Dol-de-Bretagne.

Elle a toujours lieu l'avant dernier week-end d'octobre, mais avant ces deux jours, il y a de longs mois de préparation. Lors d'un précédent journal nous vous avons déjà parlé de ces fourmis, qui travaillent deux fois par semaine sur huit mois de l'année, à trier, laver, repasser... Mais la braderie c'est aussi une grande mobilisation des bénévoles de toutes les antennes, pour recueillir jouets, vêtements, brocantes, artisanat, chaussures, etc. Ce sont tous ces articles qui seront alors vendus ce week-end pour nos actions aux Rwanda, Ethiopie, Madagascar, Congo, Haïti.

Notre dernière braderie a eu lieu les 21 et 22 octobre. Dès le vendredi après-midi nous étions en pleine effervescence, pour le transfert du matériel du local à la salle de



MERCI

Lors de la dissolution de l'association EPM 53, Echanges Pays du Monde de Mayenne, l'argent restant a été donné à d'autres associations. Des responsables, amis de la famille Soulier-Thomazeau, ont choisi "les enfants avant tout". Nous avons ainsi reçu la somme de 1 900 euros. Nous les remercions, au nom des enfants.

MERCI aux élèves du lycée BEAUREGARD à MONTBRISSON (42) qui ont fait un don de 235 euros pour l'orphelinat de Nyundo.

DU DÉPART À L'ARRIVÉE

Cette valise est partie de Dol-de-Bretagne le 22 juin 2006 remplie de tricotés et couvertures, faits par des anonymes, pour arriver le 25 juin 2006 à l'orphelinat du Toukoul à Addis Abeba et remise au Directeur de l'orphelinat.



LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Route de Monistrol
43110 Aurec-sur-Loire
Tél. 04 77 35 40 74
02 96 74 92 12
<http://lesenfantsavanttout.net>

Parrains : Yves Duteil, chanteur
et Gégé, dessinateur humoriste

• Président	Claude VIAL	04 77 35 40 74
• Vice-Président	Gérard BLAIS	06 84 94 77 29
• Secrétaire	Geneviève GERARD	02 99 48 25 08
• Trésorière	Marie-Louise KERHOUSSE	02 96 74 92 12
• Parrainages	Sébastien GOURGOUILLAT	06 73 61 52 76
RESPONSABLES PAYS		
• Congo	Christian L'HUMEAU	02 99 48 26 65
• Ethiopie	Claude VIAL	04 77 35 40 74
• Haïti	Pascal PERILLON	04 77 31 68 55
• Madagascar	Marie CHEVRIER-BOULCH	02 99 66 20 36
• Rwanda	Michel GOURGOUILLAT	04 71 03 01 64
ANTENNES LOCALES		
• Aurec-sur-Loire (43)	Claude VIAL	04 77 35 40 74
• Brest (29)	Yvan CLERO	02 98 05 45 74
• Clermont-Ferrand (63)	Nadine MARTIN	04 73 26 39 02
• Dol-de-Bretagne (35)	Geneviève GERARD	02 99 48 25 08
• Lyon (69)	Sébastien GOURGOUILLAT	06 73 61 52 76
• Quintin (22)	Michel KERHOUSSE	02 96 74 92 12
• Rennes (35)	Yannick MENGUY	02 99 04 39 14
• Saint-Chamond (42)	Pascal PERILLON	04 77 31 68 55

Les Enfants Avant Tout

ADOPTION

Organisme autorisé pour l'adoption

21, r. du Champ Thébault 35250 CHASNE-SUR-ILLET

Tél. 04 77 35 40 74 - 02 96 74 02 97 <http://lesenfantsavanttout.net>

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente : Geneviève VIAL • Vice-présidente : Marie-Louise KERHOUSSE
- Vice-président : Hugues DUAULT • Trésorier : Christian REECHT
- Secrétaire : Marie CHEVRIER-BOULCH

AFGHANISTAN

Chaque année nous versons un don de 1 000 euros, pour une association qui aide l'Afghanistan, en particulier pour construire des écoles. Nous vous donnons ci-dessous un court extrait de leur revue de janvier 2007.

L'année 2006 a vu l'achèvement de la construction de 6 sur 7 des établissements scolaires : le lycée de filles d'Istalif, l'école "Commandant Massoud", les écoles de Starghej, Rochab, Darah, et Mahalé-Rendab. Ces écoles scolarisent près de 1 600 élèves. Celle de Chenaqui est terminée à 55 %. Le choix d'écoles de proximité s'est révélé très pertinent : il permet aujourd'hui aux filles de poursuivre leur scolarité, grâce à la construction de nouvelles classes qui leur sont réservées, mais sur le même site que l'école des garçons. Cette solution a été acceptée par la population locale très traditionnelle dans les campagnes où agit l'association. Les habitants de chaque village ou quartier sont très fiers de leur école.



DATES À RETENIR

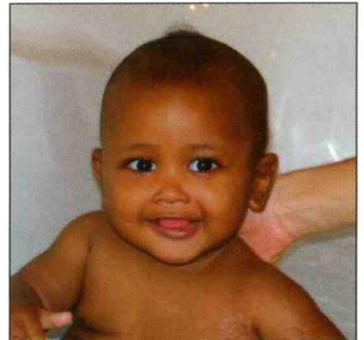
- Dimanche 1^{er} avril** : assemblée générale des 2 associations, à QUINTIN. Vous êtes tous invités.
- Dimanche 13 mai** : marche d'Aurec-sur-Loire (42)
- Dimanche 27 mai** : pique-nique des familles adoptives de la région Ouest
- Dimanche 16 septembre** : pique-nique des familles adoptives de la région Centre
- Samedi 27 octobre** : randonnées vertes à Chavanne (42)

Pour toutes précisions sur ces manifestations (lieu, horaire,...), consulter le site de l'association, www.lesenfantsavanttout.net

Bienvenue parmi nous!



Henok, Clément



Yeabsera, Timéo



Sentayehu, Julia



Abel

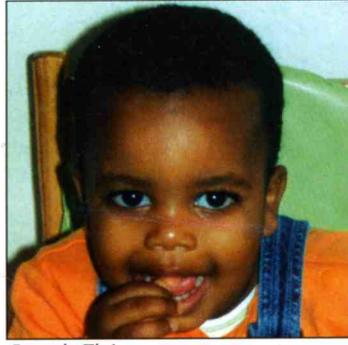


Yonatan, Anatole

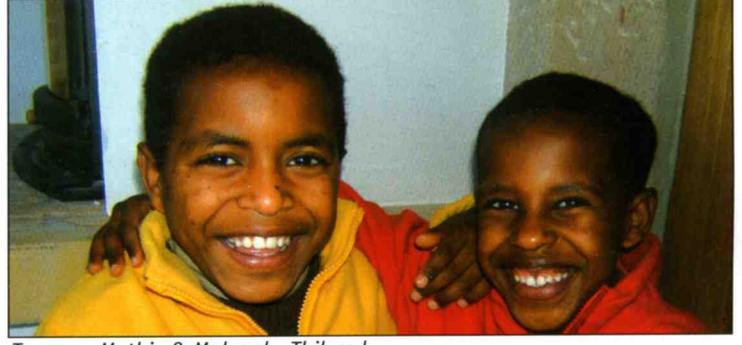
Bienvenue parmi nous!



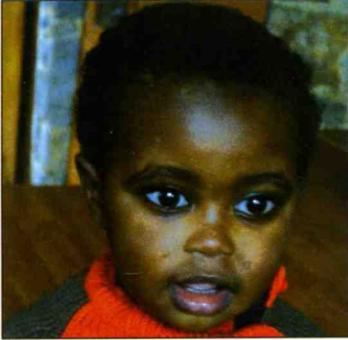
Denkitu, Léonie



Jemal, Théo



Tsegaye, Mathis & Muluneh, Thibaud



Yared



Tarikua, Maïa



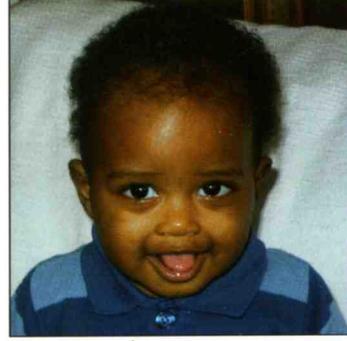
Méron, Eliette & Tigist, Bertille



Teshome, Leyan



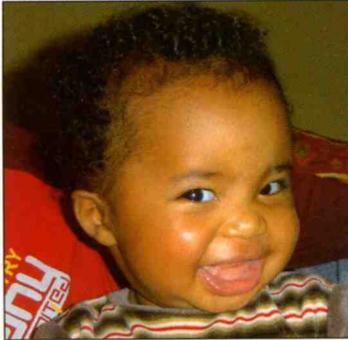
Yonatan, Léopold



Deneto, Nathan



Ayrabew, Glen



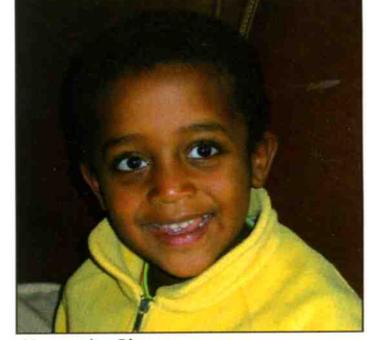
Tariku, Enzo



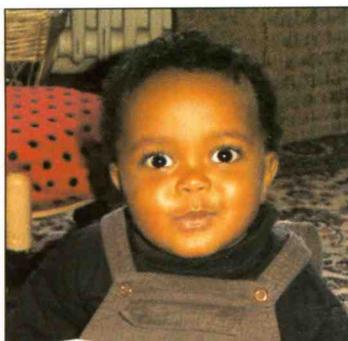
Yeshakawork, Candice



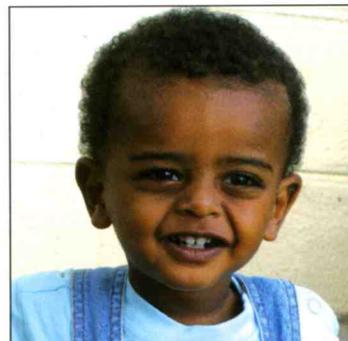
Capital, Noah



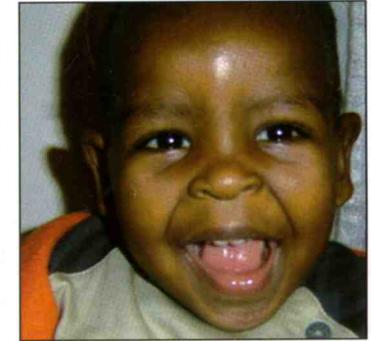
Mamush, Simon



Daniel, Noah



Eyob, Titouan & Mastewal, Elsa



Abraham, Noam